

GRATIS! GRATIS!

Magazine illustré mensuel consacré à la Broderie et à la musique, contenant les modèles les plus nouveaux, leçons sur les arts domestiques, dernières créations musicales et théâtrales, aussi diverses attractions.

Ce Magazine vous sera envoyé chaque mois pendant un an, sur réception de 12c pour payer les frais de poste. Écrivez à

RAOUL VENNAT

3770-3772 ST-DENIS
MONTRÉAL

RECETTES EPROUVÉES

BOEUF AU POT

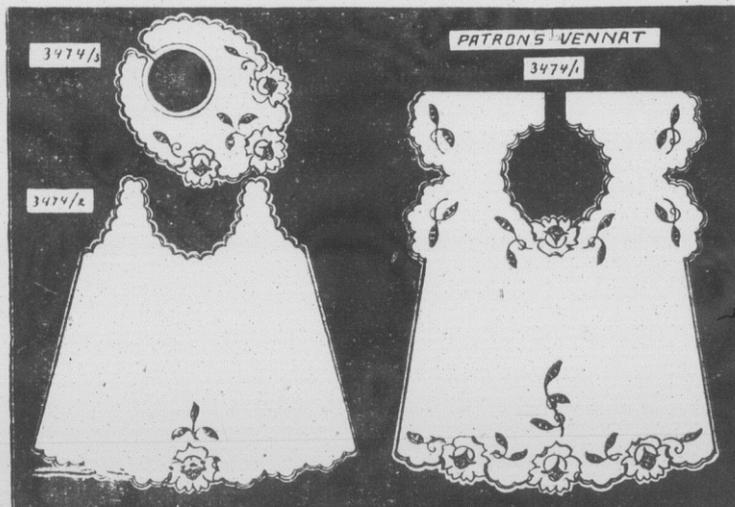
Le classement du bœuf pour le marché a été inauguré par la Division de l'industrie fédérale de l'Agriculture vers la fin de 1929, et son succès a dépassé de beaucoup l'attente de ceux qui l'ont introduit. Le bœuf classé s'identifie par la bande rouge ou bleue qui court le long des deux côtés du quartier — la catégorie "de choix" porte une bande rouge et la catégorie "Bonne" une ligne bleue. Cette ligne ne peut être appliquée que si le bœuf est de la qualité voulue. Le bœuf classé est réellement la viande la meilleure marché, car il peut être utilisé jusqu'à la dernière once.

Il y a d'innombrables moyens de faire cuire le bœuf, dont quelques-uns sont donnés dans le bulletin "Le Bœuf, Choix et cuisson", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Toutes les recettes contenues dans ce bulletin sont basées sur le bœuf classé. Les suivantes traitent du rôti de bœuf.

Convaincue maintenant

Mlle Francis Pavlovic, de New York, N. Y., écrit: "Je recommande le Novoro du Dr. Pierre à tous mes amis parce que je suis maintenant convaincue que c'est un bon remède. J'étais sujette aux dérangements de l'estomac et aux maux de tête, mais depuis que je prends le Novoro du Dr. Pierre je me sens parfaitement bien." Des milliers de personnes ont fait la même expérience. Le Novoro du Dr. Pierre est un remède qui a fait ses preuves. Il tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire, élimine les matières nocives du système et aide la nature à rétablir l'harmonie d'une bonne santé. Le Novoro du Dr. Pierre ne se trouve pas dans les pharmacies, il peut seulement être obtenu chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 3474-1 — Robe courte pour 6 mois à 2 ans, patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Étampé sur piqué blanc, rose, vert ou pêche 69c, sur organdi blanc 75c, sur crêpe plat blanc, rose ou pêche \$1.35. Coton ou soie à broder 30c.

No 3474-2 — Jupons assortis à tracer 20c, perforé 40c, au fer chaud 30c. Étampé sur ansouk fin blanc 45c, sur crêpe plat \$1.20.

No 3474-3 — Bavoir à tracer 15c, perforé 25c, au fer chaud 20c. Étampé sur coton fini toile 20c, sur pure toile 30c, sur crêpe 35c. Soie à broder 15c.

Circulars Religieuses 5c. Circulars de Baptême 5c. Circulars de Nappes 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

NOTRE FEUILLETON

LE MYSTÈRE DU PACIFIQUE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

PAR PIERRE D'AQUILA

L'attaché avait obtenu de M. Margnier, l'ambassadeur, un congé illimité. Il ne donna pas le véritable motif de sa conduite, car on lui eût probablement dissuadé d'agir de la sorte. N'était-ce pas s'immiscer dans la politique intérieure d'un Etat étranger?

Les deux amis étaient convoqués pour le lendemain en gare de Berlin. La destination ne devait leur être donnée qu'au moment du départ, mais ils devinaient que l'une des étapes de leur mystérieux voyage serait le château de von Stuhl.

Si Roger Martency se lançait sans arrière-pensée, avec une joyeuse ardeur, dans la téméraire aventure, Guy ne pouvait éviter une inquiétude secrète en songeant à Geneviève de Liance. Que deviendrait la jeune Française, seule au milieu d'Allemands qui, sous des dehors courtois, cachaient une sourde hostilité à son égard?

C'était la troisième après-midi consécutive qu'il venait accompagné de Roger, *unter den Läden* avec l'espoir de rencontrer la jeune fille.

Brusquement il l'aperçut, dans sa blanche toilette estivale, qui s'avançait vers eux. Elle était seule.

— Mon oncle, expliqua-t-elle dès qu'elle les eut rejoints, est en conversation avec un ami dans une avenue voisine. Il ne tardera guère.

Discrètement, Roger parut s'absorber dans la contemplation d'une affiche toute proche.

— Que je suis heureuse de vous voir, Monsieur d'Hardres, commença-t-elle. J'étais, je vous l'avoue un peu inquiète à votre sujet.

Sans répondre, Guy eut un sourire involontairement contraint.

— Mon inquiétude était justifiée, je crois, ajouta-t-elle gravement.

— N'exagérons rien, protesta Guy. En quelques phrases brèves, il lui fit entrevoir la vérité. Elle eut conscience de la terrible incertitude qui planait sur "l'expédition" projetée et s'alarma vivement.

Mais alors, tendre et ferme tout à la fois, l'attaché d'ambassade lui montra son devoir. Ne devait-elle pas être digne de son père, le héros de Souchez?... digne de son nom de Française?...

Deux larmes parurent dans les yeux

de Geneviève. D'un geste décidé, elle les sécha.

— Oui, dit-elle, vous avez raison. Il faut que je sois digne de vous.

Et, tirant de son sac à main un minuscule objet enveloppé dans un papier de soie:

— Tenez, dit-elle, prenez cette médaille de Notre-Dame de Lourdes, le plus cher souvenir qui me reste de ma mère, elle vous protégera.

— Merci, Geneviève. Chaque matin et chaque soir, je réciterai un *Ave Maria* en l'honneur de la Vierge. Et, j'en suis sûr, elle nous rendra victorieux de nos ennemis.

— Hola! Guy!

Roger venait d'apercevoir au loin le profil anguleux du baron de Schirmeck.

Les adieux furent brusqués. Ni Geneviève ni Guy ne désiraient rendre compte de cette entrevue à l'antipathique Allemand.

— En route! dit le compagnon de Roger.

Celui-ci comprit le sens véritable de cette exclamation.

Laisant derrière lui, malgré son déchirement intérieur, les rêves de son cœur, Guy se tournait tout entier vers la tâche redoutable et pleine de mystères qui attendait les deux Français.

CHAPITRE VI

L'ÉTRANGE VOYAGE

Il n'y eut aucun étonnement pour "Fettig" comme pour "Rutli" lorsque Hermann, l'homme au faciès de bouledogue du Kommodor, chargé d'embarquer le nouveau contingent, leur remit un ticket de chemin de fer pour une localité de la Prusse orientale. C'était bien vers le château de von Stuhl, comme ils l'avaient prévu, qu'ils se dirigeraient d'abord.

Guy d'Hardres — Karl Fettig — s'était donné l'allure, fort bien réussie, ma foi d'un paysan de Souabe. Quant à Roger Martency, tous déjà le connaissaient depuis une heure qu'ils étaient rassemblés au hall de la gare. Il arborait sur son chapeau tyrolien une plume magnifique qui lui donnait un air des plus avantageux. Sa verve intarissable, sa bonne humeur indémontable, faisaient la joie des cinquante hommes qui, patiemment, attendaient le départ. Il était à présumer que "Gottfried Rutli" ne tarderait pas à jouer parmi ses compagnons d'une juste célébrité.

— Compagnons? ... A vrai dire, ce groupe d'hommes avait une allure assez inquiétante.

— "Têtes à guillotine!" comme Roger appréciait intérieurement la majorité de ces hommes.

Ils n'eurent pas cependant trop de répugnance à se mettre "au diapason". D'ailleurs, il leur fallait jouer parfaitement leur rôle pour empêcher la moindre déhance.

Par surcroît de précautions, ils résolurent de se considérer comme étrangers l'un à l'autre. Ne fallait-il pas prévoir le cas de difficultés? Il serait alors possible à chacun d'eux d'agir séparément.

Vers 18 heures, ils montèrent dans le train, et le lendemain, à 10 heures, ils descendirent en gare d'Elbing.

Hermann les fit mettre en rangs et ouvrit la marche. Cinq minutes plus tard, dans l'avant-cour d'une auberge, ils montèrent dans un immense camion qui attendait les "émigrants".

— C'est bien ce que j'avais supposé, pensa Roger. Cette voiture va nous emmener là-bas. Mais je ne vois pas que notre petite troupe suscite la moindre curiosité ici. Au fait, les Allemands doivent être habitués à ces manœuvres depuis de longs mois, sans doute.

La petite ville fut traversée rapidement. Presque aussitôt, le camion entra dans une région aride et sauvage qui précédait une forêt épaisse.

Roger et Guy voisinaient, à la faveur du tassement qui s'était produit à l'embarquement dans le camion. Tous deux

reconnurent l'endroit où, quelques semaines auparavant, ils avaient fait leur étrange découverte. Ils n'eurent aucun étonnement quand leur parut, au loin, entre les arbres, la haute masse du château de l'amiral von Stuhl.

Ils n'y pénétrèrent pas du côté de la grille en bordure de la chaussée d'Heilberg Alleinstein, mais par les derrières. Le camion déboucha dans un parc vallonné.

Leurs regards se portèrent aussitôt vers la partie centrale du parc. Bientôt, le camion s'en approcha, coupant court pour gagner le château. Alors, Guy et Roger comprirent.....

Une aile immense, rectangulaire, couverte de briques rouges pilées, bordées de pierres, occupait la majeure partie d'une pelouse. Pour des gens non prévenus, cela pouvait paraître un terrain de sports. Un filet tendu, quelques lignes tracées à la craie, et voilà un tennis classique.

Les hommes primitifs qui examinaient curieusement l'endroit où ils se trouvaient n'avaient d'yeux que pour le château qui, rapidement, s'approchait. Pas un regard pour cette surface unie sans verdure.

Seuls, les Français le contemplaient sans pouvoir en détacher leurs yeux. Quel était donc le mécanisme prodigieux qui permettait à ce terrain, dont la superficie se chiffrait assurément par centaines de mètres carrés, de s'entrouvrir telle une porte monstrueuse pour livrer passage à quelque redoutable engin?

Un dernier virage; le camion vint stopper à dix mètres d'un perron.

Les hommes descendirent et, au commandement bref de Hermann, se rangèrent en une double ligne. Alors, la porte du château s'ouvrit. Un homme parut.

Grand, puissant et lourd, il avait revêtu l'uniforme d'amiral. Roger et Guy n'eurent aucune peine à reconnaître von Stuhl, dont ils avaient vu la photographie dans maints illustrés consultés par eux ces jours derniers.

L'amiral parcourut rapidement du regard tous ces hommes, immobiles au "garde à vous" devant lui.

Satisfait sans doute de cet examen, il eut un sourire énigmatique, s'avança, descendit quelques marches et parla.

— Allemands, soyez remerciés.

Vous qui, malgré les douloureux événements de 1918, avez gardé la foi en notre grande, chère et glorieuse patrie, vous trouvez aujourd'hui la récompense de votre fidélité. Sans connaître exactement ce que l'on voulait de vous, vous n'avez pas hésité à vous enrôler sous la bannière des vrais patriotes. Vous n'avez pas eu tort, non! Vous contemplez bientôt des merveilles, d'admirables merveilles qui témoignent du génie de votre race. Vous irez de surprise en surprise, n'est-il pas vrai, Hermann?

Le bouledogue à qui l'amiral s'adressait ainsi familièrement eut une sorte de grognement ému.

— Oui, continua Stuhl, vous serez stupéfaits quand vous constaterez ce que des hommes à l'esprit audacieux ont entrepris pour prouver au monde entier que l'Allemagne, partout et toujours, dominait. Oh! sans doute, votre manque de culture vous empêchera d'apprécier à leur juste valeur les choses extraordinaires que vous allez voir, mais il ne vous sera pas difficile, néanmoins, de deviner la une puissance, une supériorité formidables.

L'ébahissement de tous ces hommes, à ces paroles, était tel que Guy et Roger en eussent apprécié le comique en toute autre circonstance. Mais ils se demandaient, terriblement inquiets, quel usage Stuhl et ses complices comptaient faire de cette "puissance" dont il avait parlé.

Mais l'amiral arrêta là ses explications.

— Vous aurez, dit-il, tout l'après-midi pour vous mettre au courant de beaucoup de choses que vous devez connaître. C'est maintenant l'heure du repas. Un excellent déjeuner vous a été préparé dans les sous-sols du château. J'espère que votre voyage vous a mis en appétit. Allez, mes amis, nous nous retrouverons plus tard.

Hermann alors lança d'une voix formidable un *Hoch Deutschland!* puis un *Hurrah Kaiser!* auquel le groupe fit écho.

L'amiral fit un dernier geste de la main puis disparut.

Un repas copieux fut alors servi dans une vaste pièce du sous-sol aux cinquante hommes de la troupe. Ensuite, ils furent conduits dans une cave absolument vide.

(à suivre)

Chronique de Crée

C'est monsieur

Les religieuses, dans le monde, ne veulent rien retenir de leur travail; elles rendent à leur travail; elles les bonnes le mérite de leur jour et se déclarent eures à messieurs les curés ecclésiastiques des nobles ménages sans ombre qu'elles ont faits.

Il est vrai qu'elles comptent sur les pasteurs si étroit contact, chez les ouailles — pour suggérer des ménages sans enfants, délaissés.

Chaque année, par un affluent dans les modestes lettres circulaires, messieurs les curés leur gâchent.

Cette propagande au prône de la messe par conversation, les titres de charité des fidèles; elle encore à provoquer la rumeur assile; on suscite des faiseurs qui donnent du moindre nombre, bien des faiseurs qui adoptent un

C'est ainsi que de G. ki, du Lac Saint-Jean, res, de Nicolet et du Québec, chaque semaine cinq ménages sans ombre comme un privilège de amour du bon Dieu. Les parents ont abandonné, et qui, de sa couche souriant, fait d'avance leur qu'il a l'air de pres

"C'est monsieur le voie... c'est monsieur nous a dit de vous écrire, les lettres commen

l'une de ces phrases. M vivement à tous les parents envoient des parents ad

Merci à messieurs souvent trouvent l'occurrence acte de charité.

Merci aux religieuses secondent de leur influence cet effort de sympathie

V. G.

ADOPTIONS: 18 en ce janvier.

AUMÔNES: Par cour visiteurs, \$18.50; fond ceau, \$100.00; legs tes me patronnesse, \$500.

N.-B.—Aucun enfant que les parents adoptés mandés par leur curé.

OXYMEL

SIROP AU MIEL.—Oxymel vrait être essayé dans toutes fausses contre les rhumes, etc. Procurez-vous-en en pharmacien ou chez J.-E. LI

LE "BULLETIN DE

est imprimé par "LE SOLEIL" Con St-Vallier et de la C